

de Victoria rivalisera avec les époques les plus célèbres dont l'histoire nous ait transmis la mémoire. Naturellement, bien des faits et des circonstances qui ont contribué à projeter sur ce règne un lustre qui a éveillé l'admiration du peuple anglais, et à remplir l'univers entier d'un éclat aussi vif, se sont produits en dehors et indépendamment de son influence. Il s'est passé bien des événements dont le panégyriste le plus partial sera tenu de dire qu'ils ont résulté simplement des circonstances favorables de l'époque où elle régnait. Ainsi, les sciences et les lettres auraient peut-être pu faire les mêmes progrès et fleurir tout autant sous un autre monarque.

Mais je crois que l'on peut dire, sans crainte de se tromper, que la littérature de l'ère victorienne reflète à un certain degré l'influence de la reine. Ce sera l'éternelle gloire de la littérature du règne de Victoria, qu'on puisse dire qu'elle a été pure et n'a pas connu les grossièretés qui ont marqué celle des siècles antérieurs et qui, malheureusement, déshonorent, encore aujourd'hui, celle de certains autres pays. Heureux le pays qui produit des écrits tels, qu'ils peuvent servir de nourriture intellectuelle dans tous les foyers, des écrits que la mère peut confier à sa fille, sans craindre que le cœur se gâte pendant que l'esprit s'embellit. Voilà ce qu'a été, selon moi, la littérature de l'ère victorienne. A mon sens, nous devons ce bienfait, en grande partie, à l'exemple et à l'influence de la reine qui vient de disparaître.

L'histoire montre clairement qu'en Angleterre, comme partout ailleurs, l'influence du souverain déteint vivement sur les lettres de son époque. Autrefois, quand les souverains étaient corrompus, la cour l'était. Mais sous le règne de la reine Victoria, la vie de la cour étant pure, les lettres ont été également pures. S'il est vrai qu'il existe un lien entre les mœurs d'une cour royale et les lettres d'une époque, je puis dire, sans hésitation, que la reine Victoria a répandu non seulement sur son pays, mais sur l'humanité toute entière, un bienfait dont on ne saura jamais avoir assez de reconnaissance.

Mais il y a des choses que l'on peut attribuer à la seule influence de la reine Victoria, et si l'on me demandait mon opinion à cet égard, je dirais que son règne a été des plus heureux sous trois rapports.

On a dit plus d'une fois de la reine Victoria qu'elle était un modèle de souveraine constitutionnelle. Elle a été plus que cela. Non seulement elle fut un modèle, mais encore et indubitablement la première souveraine constitutionnelle qui ait existé; elle fut, sans conteste, la première souveraine constitutionnelle de l'Angleterre, et l'on sait que l'Angleterre a toujours été, dans le monde entier, à l'avant-garde du régime constitutionnel. On peut affirmer, sans exagération, que, jusqu'à l'avènement de la reine Victoria, l'histoire d'Angleterre n'eut à enregistrer que des conflits incessants entre le

souverain et le parlement, qui aspirait, de son côté, à la suprématie. Ces conflits durèrent plusieurs siècles et ne prirent même pas fin lors de la révolution de 1688. Si, de puis cette époque, la lutte ne fut jamais violente, elle n'en continua pas moins à subsister d'intrigues et de complots; le souverain cherchant à gouverner à sa guise, et le parlement persistant à vouloir gouverner suivant les désirs du peuple.

La reine Victoria fut la première de tous les souverains qui sut faire entièrement abstraction de sa personnalité, en politique s'entend. Quand il s'est agi de l'abolition des lois concernant les céréales, de la guerre de Crimée, de l'extension du droit de suffrage du désétablissement de l'Eglise d'Irlande, jamais la reine n'a laissé percer son opinion personnelle. Ses sujets ne surent jamais quel était son avis, et elle avait cependant une opinion propre sur ces questions, car elle avait des vues très arrêtées, ainsi qu'une très vaste intelligence, et nous savons tous qu'elle suivait de très près les événements politiques. On doit supposer, et, de fait, l'on sait que lorsqu'une mesure nouvelle lui était soumise par le premier ministre, elle la discutait avec lui, et l'approuvait ou la condamnait; mais dans un cas comme dans l'autre elle ne laissait jamais connaître son opinion qu'au premier ministre, laissant à ceux qui étaient responsables au peuple le bénéfice des louanges et le poids du blâme. Cette sage conduite porta, de bonne heure, des fruits qui furent de plus en plus abondants. La reine en fut récompensée non seulement par la reconnaissance et l'amour de son peuple, mais aussi par l'affermissement de son trône et de sa dynastie. Quand éclata le terrible conflit de 1848 et que l'Europe entière fut bouleversée par des révolutions, quand les trônes furent ébranlés par les flots courroucés des passions populaires, l'Angleterre seule resta calme et paisible. Les trônes s'effondraient comme des clochers renversés par des tremblements de terre, mais le trône de la reine d'Angleterre, lui, ne fut pas ébranlé; il était soutenu par l'affection de ses sujets. Plus son règne se prolongeait, plus ses sujets étaient orgueilleux de voir qu'il y avait plus de liberté sous la monarchie anglaise que sous n'importe quel gouvernement populaire ou républicain. Puisqu'il en fut ainsi, la reine a donc rendu un grand service à son pays. Elle l'a sauvé des agitations socialistes, et la grande prospérité qui règne aujourd'hui en Angleterre est le résultat non seulement de la sagesse de ses lois, mais aussi de sa personnalité et de la conduite prudente qu'elle sut tenir durant les soixante années de son règne.

Ce n'est pas tout. L'événement le plus remarquable du règne de Victoria—événement qui se produisit sans bruit et sans éclat—fut le développement merveilleux des colonies, qui, reposant sur l'autonomie locale, a eu pour résultat final l'agrandissement de l'empire.

Sir WILFRID LAURIER.